



## Les voix de l'ASB

NOVEMBRE 2006

Le chef de village Somkit Kirikumsap habite depuis toujours Phapueng, une communauté Karen nichée dans les vallées profondes des montagnes de la province de Chiang Mai, au Nord de la Thaïlande. De même que les communautés Karen avoisinantes du bassin versant supérieur de cette région, les habitants de Phapueng et leurs systèmes d'utilisation des terres font, depuis quelques dizaines d'années, l'objet d'examen minutieux, car, en aval, la production en augmentation constante des cultures irriguées des basses terres et la croissance économique afférente ont accru la demande en eau. Une inquiétude de plus en plus grande, en ce qui concerne la pérennité de l'eau et d'autres ressources, commence à se faire jour; et les habitants des basses terres, à la recherche de la source de leurs maux, ont vite fait d'en imputer la responsabilité aux communautés ethniques des montagnes telles que Phapueng, souvent accusées de détruire la forêt et les ressources en eau.

Or, rien n'est plus loin de la vérité. Vivre en harmonie avec la nature environnante et conserver la forêt comme ressource communautaire durable sont des valeurs profondément enracinées dans la culture Karen. Outre la valeur naturelle qu'elles offrent, les forêts légalement protégées de la région de Phapueng fournissent aux paysans les denrées dont ils ont besoin au quotidien. Ces forêts revêtent aussi une grande valeur spirituelle aux yeux des habitants. Le nom de famille de Somkit, Kirikumsap, qui signifie « montagne remplie de ressources », illustre parfaitement la croyance des Karen de Phapueng selon laquelle la « nature » et « la nature humaine » sont indissociables.

De nombreux autres exemples de liens existant entre les humains et l'environnement sont exprimés par les traditions spirituelles, qui font intrinsèquement partie de la vie des Karen. Somkit a expliqué que les paysans se sentent hautement investis de leur mission de protection des « forêts ombilicales », ainsi nommées parce que les troncs d'arbres choisis à l'intérieur de ces forêts sont entourés des cordons ombilicaux (enveloppés dans du bambou) des membres de la communauté. Pour les Karen, les forêts

« Quand nous ne respectons pas nos traditions, c'est exactement comme si nous manquions de respect envers nos aînés. Quand nous ne respectons pas nos aînés, c'est exactement comme si nous manquions de respect envers nos forêts. Les arbres nous offrent abri et fraîcheur, à nous et à nos descendants. L'eau continuera à s'écouler des forêts, aussi longtemps que nos aînés continueront à transmettre les connaissances et les traditions de notre culture. »

— SOMKIT KIRIKUMSAP

J. Lewis



ombilicales font partie intégrante de la survie de la communauté, au même titre qu'un cordon ombilical humain est, pour le bébé à naître, le fil de la vie. On peut citer cet autre exemple, où les paysans, au cours d'une cérémonie, ordonnent des arbres – exactement comme ils le feraient pour un moine bouddhiste – des arbres revêtus, à leurs yeux et à ceux de leur communauté, d'une valeur particulière.

Cela fait un an que Somkit et les autres paysans coopèrent avec les chercheurs de l'ASB pour mesurer la pluviométrie, l'érosion des sols, la température, les populations d'animaux invertébrés aquatiques, les écoulements fluviaux, ainsi que d'autres indicateurs environnementaux, avec pour objectif, d'associer ces dispositifs de mesures scientifiques aux connaissances traditionnelles locales. Par exemple, les paysans savent que, lorsqu'il y a des petits crabes sur le rivage de la rivière, ou si les fourmis rouges construisent leurs nids dans la partie supérieure des buissons qui poussent à proximité de cette même rivière, les pluies vont bientôt arriver. En utilisant des indicateurs scientifiques simples et peu coûteux, les paysans peuvent vérifier, consigner et valider leurs propres connaissances locales, pour mieux les préserver en faveur des générations futures. Les habitants de Phapueng espèrent aussi que le contrôle d'indicateurs environnementaux choisis tels que la qualité de l'eau et les écoulements fluviaux, pourront aider à résoudre des conflits et à fournir des outils de négociation dans une région où la compétition croissante autour des ressources a accentué les tensions ethniques, politiques et économiques.

La série « Les voix de l'ASB » est publiée par le programme des Alternatives à l'agriculture itinérante sur brûlis (ASB). La série a pour objectif la vulgarisation des aperçus et perspectives des expériences et des problèmes réels des gens vivant en milieu tropical humide

Ce dossier a été préparé avec la contribution de Somkit Kirikumsap et Somyod Chosakulloed du village de Phapueng; Unjai Wungsakun du village de Yangluang; Judee Sakiriprasert du village de Nayangdin; Pornchai Preechapanya du RFD; Jessa Lewis, Nikom Onkew, Thanut Promduang, Pornwilai Saipothong, Sunthorn Sepan, David Thomas et Thomas Tomich de l'ICRAF; et Nathan Badenoch de

WRI/ICRAF, et avec le financement de la Fondation Rockefeller et du gouvernement des Pays-Bas.

L'ASB encourage la dissémination gratuite de ses publications pour toute reproduction sans but lucratif. Des extraits de ce document peuvent être cités ou reproduits gratuitement, à condition que leur source soit citée. © 2006 ASB.